



Rencontre Agora Pyrénées

Arrens-Marsous, 20 mars 2025

**Comment s'invente dans les Pyrénées une nouvelle façon de vivre,
de travailler et d'entreprendre ?**

Le succès de Pyrénéo nous conforte dans l'idée que les Pyrénéens ont un vrai besoin de se retrouver, d'échanger, et de se projeter collectivement pour relever les grands défis à venir, pour faire Pyrénées ensemble.

Les rencontres d'Agora Pyrénées s'inscrivent dans cette même logique, dans ce même esprit mais à l'échelle locale, valléenne. L'idée de ces rencontres est de permettre des échanges entre acteurs locaux, -élus, socio-professionnels, citoyens...- sur des sujets importants, des thématiques majeures qui concernent tous les pyrénéens, leur avenir, leurs conditions de vie, leur environnement.

En guise d'avant-première de Pyrénéo de cette année, dont ce sera la thématique générale pour l'édition 2025 (qui aura lieu à Limoux les 13 et 14 novembre), nous avons voulu tester cette belle affirmation un peu prétentieuse à l'échelle d'un territoire plus petit, plus intime. Comment s'invente dans le Val d'Azun une nouvelle façon de vivre, de travailler et d'entreprendre ?

RENCONTRE "Comment s'invente ici une nouvelle façon de vivre, de travailler et d'entreprendre ?"

Accueil par Jean-Pierre Cazaux, Maire d'Arrens-Marsous

- Le Val d'Azun est 1 micro territoire de 2000 habitants où il fait bon vivre
- Avec une politique historique que ne mise pas tout sur le tourisme

Introduction par Vincent Fonvieille, Président d'Agora Pyrénées

La Rencontre a débuté par des remerciements adressés à l'ensemble des participants pour leur présence et leur engagement. Cette journée a été présentée comme un galop d'essai en vue de l'événement Pyrénéo 2025, qui portera sur le même thème. Le Val d'Azun a ainsi été choisi comme territoire test pour explorer et expérimenter cette thématique.

Vincent Fonvieille présente l'association Agora Pyrénées : AGORA PYRÉNÉES* est un réseau ouvert d'acteurs privés et publics, individuels et collectifs, de tous secteurs d'activités, économique, culturel, social, et de la société civile, habitants des versants nord et sud du massif des Pyrénées, de l'Atlantique à la Méditerranée, ainsi que toute personne attachée à l'authenticité et à la préservation des Pyrénées, tous unis par des valeurs d'humanité et de solidarité, animés par la volonté de vivre, travailler, entreprendre et innover dans les Pyrénées. Agora Pyrénées porte plusieurs projets : La Marque Pyrénées, Pyrénéo, les Rencontres Agora et Pyrénées Magazine. Les Rencontres Agora Pyrénées sont faites pour nous faire connaître, faire adhérer les pyrénéens et pyrénéennes, débattre, échanger, et faire avancer les choses.

Interventions de cadrage du sujet

Présentation d'Emmanuelle Coratti, Back to Earth

Emmanuelle Coratti est fondatrice et déléguée générale de l'association Back To Earth. À travers cette structure, elle œuvre pour la valorisation et la mise en réseau des acteurs du retour à la terre en France.

Les objectifs de l'association sont les suivants :

- Promouvoir le rééquilibrage des territoires,
- Encourager une reconnexion au vivant et à la nature,
- Fédérer différents écosystèmes : monde agricole, secteur économique et tissu social.

Un objet de recherche spécifique accompagne cette démarche : la création d'un "Observatoire du retour à la terre", destiné à mieux comprendre et documenter ces dynamiques.

Emmanuelle mène par ailleurs une thèse d'État consacrée à l'arrivée des néo-ruraux sur plusieurs territoires, parmi lesquels :

- Le Val d'Azun
- Le Couserans
- L'Aubrac
- Le Beaujolais Vert

- La Thessalie (Grèce)

Son travail vise à analyser les impacts sociétaux, économiques et culturels de ces mouvements de population, dans une perspective comparée.

Présentation de Francis Pougnet, sociologue

Francis Pougnet est sociologue, retraité et fondateur de la société coopérative de conseil “Place”, spécialisée dans l’accompagnement de projets de territoire. Son travail s’articule autour de deux axes majeurs : “écrire les territoires” et “dessiner la chose publique”, à travers une approche fondée sur l’expérimentation urbaine.

Son tout premier projet de terrain s’est déroulé à Luz-Saint-Sauveur.

Parmi ses missions récentes, il a mené une étude pour l’Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT), portant sur la question des néo-arrivants dans les territoires de montagne d’Occitanie. Cette mission s’est appuyée sur deux axes principaux :

- Une réflexion globale sur ce qui se joue dans les vallées avec l’arrivée de nouveaux habitants.
- Des études de cas dans plusieurs territoires pyrénéens : la vallée des Gaves, le Couserans, et le Capcir.

QUE SE PASSE-T-IL DANS LE VAL D’AZUN ?

Alors que la région Occitanie connaît une croissance démographique à haute intensité (+ 50 000 habitants par an avec 1% de taux de croissance annuel), les territoires pyrénéens connaissent des rythmes de développement bien moins soutenus (+0,2% de croissance annuelle entre 2011 et 2016 à l’échelle du massif). Les dynamiques démographiques sont contrastées, entre ceux qui gagnent de la population grâce à leur socle économique ou encore sous l’effet du desserrement de la métropole toulousaine ou des agglomérations (vallée de l’Ariège, Albères par exemple), ceux qui connaissent toujours un repli démographique (Quillanais, Haute Vallée de l’Aude...) et ceux qui globalement parviennent à maintenir leur population. Dans la Vallée des Gaves (15 000 habitants), la population stagne plus qu’elle en gagne. Le solde migratoire y est positif depuis plus de 40 ans et il augmente depuis plus de 20 ans. Mais il parvient juste à compenser le mouvement naturel : le nombre de décès reste très supérieur aux naissances, le vieillissement est une donnée majeure. Sans l’accueil, il serait en recul

Le Val d’Azun s’inscrit dans cette catégorie, avec des nuances : sa population est stable ; elle change en profondeur. La vallée connaît un renouvellement progressif porté notamment par l’arrivée de nouveaux habitants aux profils variés : actifs souhaitant entreprendre ou changer de mode de vie, familles en quête d’un cadre plus serein mais aussi anciens habitants effectuant un retour aux sources et jeunes souhaitant se maintenir. Ce mouvement contribue à faire du Val d’Azun un véritable laboratoire social et territorial, où cohabitent des initiatives nouvelles et un certain enracinement local.

POURQUOI CETTE ATTRACTIVITE PARTICULIERE ?

- Une tradition historique d’accueil spécifique des visiteurs et des travailleurs (barrages, forêts)
- Une relation de proximité entre habitants et visiteurs, souvent marquée par l’accueil chez l’habitant.

- Un environnement naturel préservé, propice à l'installation
- L'existence de lieux de rencontres (tiers-lieux, marchés, associations, écoles)
- Une bonne accessibilité (proximité d'agglomérations, aéroports)
- Des élus volontaristes, bien que les démarches restent souvent individuelles ou isolées

DES PROFILS TRES DIVERS DE NOUVEAUX ARRIVANTS

Il est important de déconstruire la notion de "neo" : il y a une grande diversité de nouveaux arrivants : des télétravailleurs « urbains », des bi actifs (qui vivent ici et travaillent là-bas), des entrepreneurs catalyseurs, des personnes qui s'installent pour travailler la terre, des retraités qui se mettent au vert ou reviennent au pays, des arrivants en recherche de nouveau mode de vie sociale, des personnes qui veulent vivre loin des villes, d'autres qui vivent subissent l'exil... Les profils sont très hétérogènes. Les retraites représentent 25% des arrivants.

ENJEUX ET TENSIONS

- Travailleurs de la "gratuité" : émergence de modèles économiques alternatifs
- Tensions sur le rapport à l'animal, liées à des différences culturelles ou de pratiques
- Il n'y a pas de « choc de culture » entre anciens et nouveaux habitants, mais un risque de fonctionnement parallèle, d'où la nécessité de développer des lieux de mixité sociale : écoles, tiers lieux, marchés, associations.

QUESTIONS AUTOUR DE LA DURABILITE ET DE LA REPRODUCTION DU MODELE. QUELS FREINS ?

Plusieurs remarques ont émergé :

- Les élus sont très engagés dans les transitions, ce qui a un côté positif
- Comment pérenniser l'accueil ?
- Comment structurer l'arrivée des nouveaux venus (guichet unique, accompagnement) ?
- Le modèle peut-il être reproduit ailleurs, ou reste-t-il spécifique à la vallée ?
- Attention à l'effet de sélection : le territoire attire souvent des personnes aux moyens financiers élevés, ce qui peut exclure certaines populations

REMARQUES ET QUESTIONS POSEES EN SEANCE

J.-g. Ubierno a rappelé le solde démographique de l'ensemble des Pyrénées :

- Solde des Pyrénées : +150 habitants/an
- Solde de Toulouse : +15 000 habitants/an

TABLE RONDE INITIATIVES ENTREPRENARIALES PRIVÉES

Chacun des participants se présente, puis des questions sont posées à l'ensemble de ces acteurs et ils y répondent à tour de rôle. Animation Christian Caussidéry.

- **Baptiste Cazaux – Ferme Cazaux (Arrens-Marsous)**

Baptiste Cazaux est agriculteur, éleveur, fabricant de fromage et sportif de haut niveau. Il a repris l'exploitation familiale à Arrens-Marsous, dans la continuité de plusieurs générations. Sur la ferme, tout est fait sur place : de l'élevage (avec 40 vaches et 300 brebis) à la fabrication artisanale de fromage, en passant par sa vente directe à la ferme. Les vaches et les brebis sont à l'herbe. L'été, ils effectuent la transhumance, avec un pâturage en altitude du côté du barrage du Tech, tandis que l'hiver, les animaux sont nourris au fourrage récolté sur l'exploitation.

Chaque année, environ 12 tonnes de fromage sont produites, exclusivement vendues à la ferme (en circuit court). En saison, la ferme ouvre ses portes aux touristes, permettant de faire découvrir le métier et les savoir-faire traditionnels.

Baptiste souligne qu'il ne pourrait pas mener ce projet seul : il est aujourd'hui associé avec Benjamin Lanne, un collaborateur de longue date, avec qui il partage l'aventure agricole et humaine.

En parallèle, Baptiste est également sportif de haut niveau dans le trail, bien qu'il reste très modeste sur son impressionnant palmarès.

- **Hélène Laroche – Fleurs d'Azun (Estaing)**

Hélène Laroche se décrit comme ayant un profil de “voyageuse” en quête d'un territoire de montagne où poser ses valises et construire un projet de vie. Son parcours l'a conduite jusqu'au Val d'Azun, où elle a trouvé un cadre favorable à l'installation.

S'adaptant aux ressources et aux opportunités locales, elle s'est orientée vers une activité horticole, fondant ainsi “Les Fleurs d'Azun”, une collaboration entre la ferme de Jouanlane et Cueillette, dédiée à la production locale de fleurs coupées dans le Val d'Azun.

Elle souligne l'accueil bienveillant et ouvert qu'elle a reçu de la part de ses voisins, ce qui a grandement facilité son intégration dans le territoire.

- **Florent Charrier – Bureau Montagne du Val d’Azun**

Installé dans le Val d’Azun depuis une vingtaine d’années après avoir quitté Toulouse, Florent s’est progressivement ancré dans le territoire par le biais de métiers liés à la montagne : d’abord gardien de refuge, puis accompagnateur en montagne. Il est à l’initiative de la création du Bureau Montagne du Val d’Azun, une structure qui regroupe aujourd’hui 14 prestataires spécialisés dans les activités de pleine nature. Son parcours illustre une intégration réussie, facilitée par un accueil local chaleureux et ouvert dans le Val d’Azun.

- **Mathieu Legris – Vrac en Herbes (Arbéost)**

Après dix années de recherche d’une exploitation agricole, Mathieu Legris a trouvé une opportunité à Arbéost, un village marqué par une perte démographique.

Il y développe une activité agricole en bio, autour des plantes aromatiques et de la fabrication de pain, tout en lançant un projet innovant de semences de céréales adaptées à la montagne.

S’il apprécie l’environnement et le potentiel du lieu, il déplore cependant un manque de diversité culturelle.

- **Romain Michau et Jean Charles Hourcade - Projet de réhabilitation du Centre Jean Thébaud (Arrens-Marsous)**

Un collectif de porteurs de projets travaille actuellement à la réhabilitation de l’ancien centre d’accueil médical Jean Thébaud, aujourd’hui désaffecté, à Arrens-Marsous.

Le projet en est à une phase de co-construction et de partage, avec l’ambition de donner une nouvelle vie à ce lieu. Les porteurs envisagent une mise en commun de leurs initiatives et réfléchissent à une forme d’association adaptée (accompagnement Agence des Pyrénées).

Arrivé dans le Val d’Azun il y a une dizaine d’années, **Romain Michaud** s’est installé suite à une prise de conscience écologique. Il envisage une démarche immobilière autour de son expérience d’éco-construction et réhabilitation architecturale du site.

Jean-Charles Hourcade est revenu s’installer dans la vallée après une carrière professionnelle à Paris. Son projet porte sur la création de logements à destination des

saisonniers et des employés, pour répondre à un besoin d'hébergement temporaire sur le territoire.

Bien qu'excusé, François Pomarès porte un projet ambitieux visant à créer une vitrine de produits locaux de qualité.

Ce projet bénéficie du soutien actif de la municipalité, qui voit en lui une opportunité de dynamisation économique et de valorisation du territoire.

Ils bénéficient du soutien de la municipalité d'Arrens dans la mise en place de ce projet ambitieux concernât un ensemble architectural de 3800 m²...

Jean Pierre Cazaux (maire d'Arrens) précise qu'un des intérêts de l'accompagnement Agence des Pyrénées est la mise en place d'un Comité de pilotage réunissant les porteurs de projet et l'environnement local (département CC, Communes ,...)

- **Stéphane Lauté - Tiers-lieu La Turbine (Arrens Marsous)**

Implanté à Arrens-Marsous, La Turbine est un tiers-lieu de 120 m² comprenant quatre bureaux et une salle de réunion. Il accueille actuellement 45 membres, répartis à parts égales entre usagers réguliers et usagers occasionnels, souvent en télétravail.

Ce lieu répond à un besoin d'espaces de travail partagés en milieu rural et constitue un point de rencontre pour des profils variés.

- **Bistro Librairie Le Kairn – Karine Depeyre**

Installée dans le Val d'Azun depuis 28 ans, Karine Depeyre a d'abord été gardienne de refuge pendant 20 ans avant de mûrir son projet de création d'un Bistro Librairie. Ce lieu est aujourd'hui devenu un centre d'animation culturelle, proposant des activités comme des cafés littéraires, des rencontres et des cafés philo.

Karine met en avant le fort soutien de la municipalité d'Arras-en-Lavedan, qui a joué un rôle dans la concrétisation de son projet. Elle évoque le Val d'Azun comme un territoire refuge.

TABLES RONDE VIE ASSOCIATIVE - ANIMATION OLIVIER BESSY

Chacun des participants se presente, puis des questions sont posees a l'ensemble de ces acteurs et ils y repondent a tour de role.

- **TIERS-LIEU AUCUN – CELINE GOUZON**

Le tiers-lieu d'aucun reunit 300 adherents autour de plusieurs activites. Ce lieu propose un cafe associatif, une epicerie participative, ainsi qu'un espace de co-working. Il offre des services partages en favorisant les echanges et la cooperation entre les habitants.

- **ASSOCIATION D'ACCUEIL AZUN (AAA) – JEAN HAURAT**

Jean haurat presente l'association d'accueil azun (aaa), forte de 270 adherents, engagee dans des actions de solidarite et d'inclusion. D'abord mobilisee pour l'accueil de refugies syriens, l'association s'investit aujourd'hui dans l'accueil de mineurs non accompagnes (mna), avec l'acquisition d'une maison dediee a leur hebergement.

Il insiste sur la vitalite du tissu associatif local, particulierement dense a arrens-marsous : pres de 20 associations actives, reunissant environ 160 benevoles, soit une implication remarquable pour une vallee de 2 000 habitants.

- **L'ABBADIALE – FRANCK BROUILLET**

Franck brouillet presente l'abbadiale, un centre culturel situe a Arras-en-Lavedan, actif depuis 2006. Installe dans l'ancien presbytère rehabilite, ce lieu est dedie a la valorisation du patrimoine, a la promotion des metiers d'art et a la creation artistique. Il propose une programmation variee incluant des expositions permanentes et temporaires, des residences d'artistes, ainsi que des ateliers et stages destines a tous les publics. L'abbatiale est egalement un espace de rencontres et de partage.

- **LE MURMURE DU MONDE – MATHILDE WALTON ET GASPAR BOUILLAT JOHNSON**

Mathilde walton, fondatrice et directrice, et gaspar bouillat johnson, directeur des publics, ont presente l'association le murmure du monde, qui organise chaque année un festival écopoetique dans le val d'azun. Ce festival réunit environ 40 invites – auteurs, penseurs, chercheurs et artistes – qui viennent partager leurs travaux. En plus des événements destines au grand public, l'association mène un travail spécifique auprès des scolaires et des jeunes, visant a les sensibiliser aux enjeux écologiques et culturels. Le festival propose des conférences, des ateliers d'écriture en plein air, des projections de films, et des randonnées littéraires, créant ainsi une expérience immersive qui allie réflexion et connexion a la nature.

- **LES ESCLOPS D'AZUN ET LE TRAIL DES GABIZOS – PHILIPPE LANNE**

Philippe lanne a presente le club les esclops d'azun, fonde en 1996 a arrens-marsous, dans le val d'azun. Ce club de course en montagne et de trail compte environ 250 adherents. Il propose des entrainements pour adultes et dispose d'une structure dediee aux jeunes de 6 a 15 ans, encadree par quatre educateurs, et offre des seances hebdomadaires specifiques a la course a pied.

Depuis sa creation, le club s'est distingue sur la scene nationale, notamment en 2011, en remportant quatre titres de champions de france de course en montagne lors d'une meme journee. En plus de la participation aux competitions, les esclops d'azun organisent des evenements sportifs, dont le trail des gabizos, un trail pyreneen se deroulant au cœur du val d'azun, avec plusieurs parcours techniques.

Le club s'engage également dans des actions solidaires, comme en témoigne sa participation à l'événement endorun en novembre 2024, visant à soutenir la lutte contre l'endométriose.

QUESTIONS REPONSES DE L'ATELIER

- **Question 1 : Quel est le poids de la vie associative dans le Val d'Azun ?**

La vie associative y est particulièrement dense et active, avec une vingtaine d'associations.

Les communes et les élus soutiennent les initiatives locales avec par exemple la mise à disposition de locaux. Les nouveaux arrivants s'investissent aussi beaucoup dans les associations, souvent en prenant des responsabilités.

Certaines associations, (ex: Les Esclops d'Azun) sont très anciennes et issues de mouvements sportifs.

Ce poids associatif est influencé par le modèle de développement territorial choisi qui ne repose pas uniquement sur la monoculture touristique. L'absence de station de ski a obligé le val d'Azun à développer d'autres activités, notamment culturelles et a amené une nouvelle population.

- **Question 2 : La dynamique associative participe-t-elle à l'attractivité du Val d'Azun ?**

Sans aucun doute. La vitalité du tissu associatif contribue fortement à l'attractivité du territoire, en créant des activités économiques et en proposant des services et événements de qualité, pour les habitants et les visiteurs.

Cette dynamique a même favorisé le basculement de résidences secondaires en résidences principales.

Les associations renforcent l'identité du territoire car l'offre proposée repose sur les ressources patrimoniales, culturelles et humaines du Val d'Azun, participant à la fabrique d'une communauté de valeurs et de destin.

Elles participent aussi à une meilleure habitabilité du territoire pour les résidents mais aussi pour les visiteurs car elle offre une diversité et favorise les liens entre locaux et arrivants.

En cela, la dynamique associative s'inscrit dans une logique de mutualisation entre acteurs, et permet de lier habitabilité et attractivité dans une perspective de durabilité du territoire.

Elle participe ainsi à la modernité alternative, synonyme de transition et d'innovation territoriale.

Enfin, la dimension événementielle est une caractéristique forte de cette dynamique associative, comme en témoignent les initiatives portées par Le Murmure du Monde, le Trail des Gabizos...

- **Question 3 : Quels freins avez-vous rencontrés ?**

Dans un territoire comme le Val d'Azun, qui compte environ 2000 habitants, le principal frein est la limite du nombre de bénévoles disponibles, avec un risque d'épuisement des personnes investies dans la vie associative.

Heureusement, ces difficultés sont souvent compensées par le soutien actif des communes, qui accompagnent les initiatives locales.

Un autre frein concerne le manque de lieux adaptés pour héberger les activités associatives, qu'il s'agisse de résidences, de locaux partagés ou d'espaces de réunion.

Enfin, plusieurs participants ont exprimé une inquiétude face à la baisse potentielle des aides publiques et privées, qui pourrait fragiliser les porteurs de projet pour le territoire.

- **Question 4 : Quels services manquent ?**

Tout d'abord l'insuffisance d'espaces dédiés à la création et d'équipements, notamment pour l'accueil des associations.

L'idée d'une mutualisation des moyens a émergé : proposition d'un chapiteau partagé entre communes et associations, qui permettrait d'alléger les coûts.

Un travail inter-associations pour favoriser des échanges de compétences.

La mobilité constitue un autre point de réflexion, avec des suggestions autour du covoiturage pour faciliter les déplacements, en particulier pour les jeunes et les personnes isolées.

Associer davantage la jeunesse aux dynamiques locales (Le Centre des Jeunes d'Azun).

Nécessité de développer les lieux de rencontres : tiers-lieux, écoles, marchés, mais aussi l'animation des marchés.

Une idée originale a été proposée : celle d'une « Bénévolière », sorte de réserve de bénévoles mise à disposition des associations selon leurs besoins ponctuels.

- **Conclusion de l'atelier**

La dynamique associative et territoriale observée dans le Val d'Azun est indéniablement riche, créative et porteuse de transformations pour la vallée. Elle repose toutefois, comme cela a été souligné, sur un nombre restreint de personnes très investies, souvent les mêmes, et qui peuvent s'essouffler. Si l'engagement des nouveaux arrivants est réel – beaucoup prenant rapidement des responsabilités dans les associations – il reste encore à élargir cette mobilisation à une plus grande diversité de profils, notamment les jeunes, les plus anciens ou certains publics plus discrets.

La mixité sociale et générationnelle au sein de ces dynamiques doit être développée pour éviter un fonctionnement en vase clos ou une fragmentation des initiatives. De nombreuses pistes ont été évoquées : mutualisation, mise en réseau, implication des jeunes, création de nouveaux espaces partagés... autant d'outils pour faire en sorte que cette énergie collective devienne véritablement inclusive et durable.

Table ronde des élus

- **Jean-Pierre Cazaux (Maire d'Arrens-Marsous)**

Point important : « On n'a pas assez parlé de ce qui ne marche pas. » Jean-Pierre Cazaux a rappelé la nécessité de faire face aux défis et aux limites rencontrées dans la mise en œuvre des projets locaux, au-delà des réussites observées.

Le fort engagement des élus est très important.

Les communes et les élus ont un devoir d'accompagnement (à minima d'encouragement) des projets.

- **Cyril Fraize (Maire d'Arbéost)**

Cyril Fraize a évoqué les différentes situations entre les communes du Val d'Azun (d'Estaing à Arbéost, en passant par Arras et Arrens), soulignant que les situations varient d'un endroit à l'autre. Il a également mis en avant le projet d'aménagement du Soulor, qu'il considère comme une démarche exemplaire de co-construction, répondant à un besoin.

- **Marie-Luce Komeza (Maire Estaing)**

Marie-Luce Komeza souligne que la priorité des élus est d'accueillir les nouveaux arrivants dans les vallées pour dynamiser les territoires.

- **Charles Legrand (Maire d'Arras)**

Charles Legrand a souligné les paysages exceptionnels du Val d'Azun et la montagne accessible, des atouts majeurs pour le territoire. Il a également évoqué le fort soutien dont bénéficient les projets locaux à tous les niveaux, que ce soit de l'Europe, de l'État, de la Région, du Département, ou encore des communautés de communes.

- **Christian Petchot-Baqué (Maire de Lagos – Président de la CC des Pays de Nay)**

Christian Petchot-Baqué a mis en avant le caractère solidaire du territoire, avec un soutien fort des collectivités. Il a également mentionné la candidature du Val d'Azun au label "Destination pour tous", qui vise à créer des aménagements accessibles pour les quatre handicaps, ainsi que pour les personnes âgées, les jeunes enfants...

Projets publics en cours

- Qualification de zones de parking (gratuits) au Lac d'Estaing.
- Aménagements du col du Soulor : Ce projet vise à remettre en valeur l'histoire, le patrimoine et la nature du site (budget de 4 M€). Comme l'a précisé Christian Petchot-Baqué, « Le Soulor, c'est un non-aménagement ! En concertation avec les éleveurs, nous allons dégager le "front de montagne", et raconter l'histoire du Soulor. C'est une mise en valeur de ce site, qui a été pendant un temps un lieu où on faisait du ski. Il s'agit de mettre en valeur l'humain, et de transformer un lieu de passage en lieu de destination. »
- Les balcons du Val d'Azun : Ce projet vise à valoriser la station en période de non-enneigement et à relier le Val d'Azun et le col de Courraduque. Il inclut également l'organisation d'événements pour renforcer l'attractivité du territoire. Des synergies importantes sont en place entre les deux communautés de communes : CCPVG et Communauté de communes des Pays de Nay.

Synthèse des échanges (francis pognet)

Le cheminement de cette journée de réflexion a permis d'aller vers une communauté de valeurs, alliant les nouveaux arrivants et les locaux. Nous avons mis en évidence l'absolu besoin du soutien des élus locaux pour accompagner les projets de territoire et les associations.

La réflexion a permis de dépasser le clivage traditionnel entre nouveaux arrivants et résidents locaux, pour souligner plutôt une communauté de valeurs partagées.

Cependant, des sujets restent à traiter, comme les freins liés au logement ou à la mobilité. Pour l'avenir du Val d'Azun, il sera important de gérer les besoins en logement, mais également l'accessibilité à ce territoire en toute saison.

La force du modèle de développement du Val d'Azun est que, contrairement à d'autres régions de montagne, il ne repose pas uniquement sur le tourisme, secteur souvent vulnérable et incertain.

La question qui se pose désormais est de savoir si ce modèle du Val d'Azun peut être un modèle de transition pour d'autres territoires de montagne, confrontés aux mêmes enjeux. La réflexion sur ce sujet nécessitera sans doute de mettre en parallèle les discours et les données démographiques, sociologiques et économiques de la population actuelle du Val d'Azun.



Rencontre Agora Pyrénées

Arrens-Marsous, 20 mars 2025

**Comment s'invente dans les Pyrénées une nouvelle façon de vivre,
de travailler et d'entreprendre ?**

**La synthèse de de la Rencontre
Par Francis Pougnat, sociologue**

1/ Un constat partagé : une vitalité nouvelle, regagnée, réinventée

Un regain perceptible à travers de multiples signes, à l'échelle « micro »

Questions sur ce rebond : un élan en trompe-l'œil ?

Ou une dynamique prometteuse ?

2/ Les moteurs du renouveau valléen : hypothèses

Les valeurs ou ce qui fait envie et sens

L'expérimentation de nouveaux modèles économiques

La vitalité associative avec comme condition l'innovation

Un terrain favorable à l'acceptabilité des changements

L'accompagnement et la mobilisation des acteurs locaux

3/ Regard sur les conditions de réussite et de pérennité

Peut-on occulter « ce qui ne va pas ou marche mal » ?

Faire valoir le projet territorial !

1/ Un constat partagé : une vitalité nouvelle, regagnée, réinventée

« Il se passe plein de choses ici ... cela donne envie de venir ou de s'investir »

Entre témoignages et retours d'expériences, les échanges de cette journée Agora Pyrénées mettent en avant de larges convergences. Ils confirment l'intuition initiale qui a présidé à l'organisation de cette rencontre. De multiples signaux attestent d'un rebond ou d'un renouveau du Val d'Azun, donnant à voir, ici avec une expression singulière, un condensé de dynamiques que l'on observe à l'échelle du massif pyrénéen ou, de manière encore plus large, dans nombre de ruralités : la vitalité réapparaît, reprend pied, se réinvente. Beaucoup suggèrent à l'aune de cette journée, que le Val d'Azun propose à la fois un laboratoire et un site démonstrateur de ces changements.

Un regain perceptible à travers de multiples signes, à l'échelle « micro »

Le Val d'Azun compte autour de 2000 habitants. Petit territoire donc, où les dynamiques de renouveau se manifestent à l'échelle fine, avec des expressions variées :

- Les plus parlantes : certaines communes regagnent des habitants, d'autres voient leur population se stabiliser. D'une manière générale, une dynamique d'accueil se diffuse même si les choses sont loin d'être homogènes et acquises partout. Globalement, l'accueil parvient à peine à compenser l'effet du vieillissement de population car l'impact de ce dernier est structurel. Et les flux ne jouent pas que dans le sens des installations : il faut compter avec les départs de ceux qui quittent le territoire pour s'installer ailleurs ou pour se réinstaller à proximité, souvent plus bas dans la vallée des Gaves, dans le piémont, en périphérie de l'agglomération lourdaise. Dans ce jeu, les effectifs démographiques consolidés restent globalement stables : la population augmente peu ou pas. Mais ses composantes évoluent significativement, avec un renouvellement qui exprime des changements profonds, une nouvelle donne.
- Celles confirmées : des lieux de vie (marchés, tiers lieu, cafés ...) ont émergé, résisté, se sont ancrés. Affirmant leur utilité sociale, ils font aujourd'hui partie du décor valléen et comptent dans la nouvelle offre des lieux qui soutiennent l'animation de la vie permanente. Ils font battre le tempo de la vallée, tissent des liens, contribuent aux ambiances d'hospitalité et d'ouverture. Quant à la dynamique événementielle - culturelle, sportive, festive ...-, elle scande l'agenda. Certaines manifestations sont des étendards : elles contribuent au rayonnement de la vallée, font parler d'elle, invitent à la rejoindre. Tous ces vecteurs activent les interactions, les réseaux, le lien social.
- D'autres signes, plus diffus, peuvent être perçus : de multiples initiatives se déploient, avec leurs propres logiques et centres d'intérêts, portées par des actifs (agriculteurs, télétravailleurs, actifs de l'économie locale, travailleurs des métiers de la montagne ...), des retraités, des associations et

collectifs ... La vallée paraît connaître un foisonnement de projets, à la fois divers et singuliers, dont beaucoup installent de nouvelles pratiques, témoignent d'engagements dans des démarches de transition, font valoir de nouveaux modèles de création de valeur. Cette effervescence signe un effet rebond.

Questions sur ce rebond : un élan en trompe-l'œil ?

Tout cela offre-t-il des bénéfices à tous ? Ne voit-on que la face émergée de l'iceberg ?

On ne peut occulter les interrogations et réserves que soulève le narratif du rebond de la trajectoire du Val d'Azun. Certaines remarques prises au vol lors de la rencontre Agora Pyrénées nous invitent à rester prudents, au risque sinon de retenir une vision déformée ou incomplète et de laisser des sujets importants dans l'angle mort. Il faut prendre en compte ces réserves et, avec elles, les enjeux de cohésion qu'elles soulèvent.

- Tout d'abord, ne faut-il pas en rabattre ? Ici comme ailleurs, l'élan a tendance à mobiliser certains plus que d'autres : ce sont souvent les mêmes que l'on retrouve ou qui sont mis en avant. On peut avancer sans risque que tout cela n'intéresse pas non plus tout le monde : certains publics se tiennent à l'écart, se sentant peu ou pas concernés, tandis que d'autres sont dans l'isolement ou dans l'invisibilité. Ceci ne doit-il pas appeler vigilance et attention, s'imposer comme une préoccupation ?

- Surtout, qu'en est-il des effets produits ? Des effets d'entre soi ? Des fonctionnements « en bocal » ou « à part », générant cloisonnement, mise à distance ou indifférence à l'autre ? Au contraire, faut-il s'attacher aux signaux positifs : ceux qui tissent des liens, génèrent des interactions entre les différents cercles et réseaux, suscitent rencontre, reconnaissance, intérêt mutuel ? Ou encore, les expériences partagées qui cultivent l'ouverture, fabriquent et font grandir le sentiment d'une appartenance commune à la société d'ici ?

Où une dynamique prometteuse ?

Les remarques et retours d'expériences de la journée Agora Pyrénées, nous renseignent sur ceci : l'équilibre reste précaire, aussi il importe de rester vigilant ! Pour autant, beaucoup d'éléments semblent attester que les différentes dynamiques sont assises sur un socle large et suscitent un élan positif :

- Les impulsions trouvent leurs sources et énergies dans de multiples sphères et réseaux d'acteurs : économiques, culturels, sociaux, associatifs. Elles ne sont pas cantonnées à un seul secteur, elles ont une assise large ce qui facilite les croisements et synergies.
- Les dynamiques ne sont pas l'affaire des seuls nouveaux arrivants, captées ou perçues à travers le prisme des « néos », même si les publics qui s'inscrivent dans les différentes formes de retour à la terre contribuent à leur essor ou parfois les incarnent. Les introductions à la journée Agora Pyrénées ont à cet égard souligné combien ceux qui s'installent présentent des profils et des projets variés et sont loin de constituer une catégorie homogène.
- Le souffle compte aussi avec les pionniers, ceux qui ont entrepris de défricher, installer et faire grandir des modèles alternatifs de production, tisser des réseaux offrant des opportunités de consommation responsable et solidaire, à l'exemple des marchés de producteurs.
- Le brassage des publics se joue aussi dans l'informel, dans les lieux publics mais aussi à travers les échanges de service activés par les réseaux sociaux valléens, tels ceux initiés par le Tiers Lieu (Entraid'Azun : près de 300 adhérents, Covoit' Azun : plus de 450 adhérents). Reposant sur la condition de la gratuité ou du don, ils proposent des opportunités (récupération et recyclage d'objets, échange d'informations et de savoirs faire, offre de mobilité...) identifiées comme utiles et d'intérêts pour de nombreux publics, notamment ceux qui vivent sous la contrainte du peu de moyens monétaires et qui s'appuient sur des réseaux offrant des solutions d'entraide ou de débrouille.
- Plus largement, les différentes dynamiques valléennes mobilisent ceux qui sont d'ici comme ceux qui y ont tissé des attaches : ceux qui souhaitent rester et vivre dans un territoire qui reconnaît à

chacun sa place pour y mener son projet de vie. Sur le fond, l'attachement au territoire, d'origine ou d'adoption ressort comme un point en commun, au-delà de la diversité des formes d'engagement et de participation à la vie sociale. Voilà une des raisons d'y croire !

2/ Les moteurs du renouveau valléen : hypothèses

Donc prenons-en acte : l'élan se répand à travers ce patchwork de situations, occasions, démarches, projets. Dans cette diversité, il rebondit, s'ancre, fait sentir son impact. L'ensemble fait continuum et sens, suggérant que la vallée offre un terreau fertile, propice, favorable à l'éclosion et à l'essor d'initiatives qui jouent entre elles un effet d'entraînement. Tandis que l'attachement au territoire figure comme un ciment fort et partagé.

Mais, qu'est-ce qui fait l'étincelle, stimule et donne envie d'oser ? Qu'est ce qui fabrique cette expérience territoriale ?

Les différents témoignages apportés durant la journée Agora Pyrénées suggèrent que la recette, sinon le génie des lieux, conjugue de multiples ingrédients. Ils amènent en premier lieu à repérer un même générique à la base des assemblages, le tryptique : valeurs, expérimentation, innovation. D'autres clés sont aussi à convoquer, notamment l'accompagnement des projets et la réceptivité du territoire aux démarches de transition.

Les valeurs ou ce qui fait envie et sens

Nombreux sont ceux qui considèrent que la vallée incarne cette capacité à tracer son sillon en adéquation avec ses attentes et aspirations. Un lieu où l'on peut prendre sa part et sa place. Vivre ici relève d'un engagement assumé : la promesse de modes de vie choisis, propices à l'épanouissement; la capacité à connaître des rythmes plus soutenables, moins intenses; la reprise en main du temps pour soi; la sociabilité associée au fonctionnement valléen. La balance des avantages l'emporte : loin des tracasseries et de l'âpreté de la pression urbaine, mais aussi connectés, à proximité relative des grandes offres de services, des équipements et du bassin d'emploi que propose la vallée d'Argelès, le piémont ou l'agglomération départementale. La qualité environnementale, sociale, humaine prêtée au terroir et aux lieux figure comme un capital précieux, un bien commun à respecter et cultiver. L'enchantement de la montagne fait le reste ... Beaucoup sont attachés à des modèles de prospérité qui permettent de coupler des pratiques sobres et économes - par choix ou par nécessité lorsque l'on dispose de peu d'argent -, la connexion à la nature et au vivant. Ils sont sensibles à l'agenda des démarches de transition.

L'expérimentation de nouveaux modèles économiques

Avec son lot de paris et de prises de risques, elle signe de nombreuses démarches. Elle se manifeste à travers un large faisceau d'initiatives qui portent le sceau de l'ancrage local :

- des chaînes de valeurs indexées sur l'association de la qualité (ou de l'excellence) et du terroir, avec des acteurs qui choisissent d'agir ensemble pour asseoir des modèles économiques viables. Ces engagements s'illustrent à travers les offres en circuit court producteurs/restaurateurs, producteurs/opérateurs touristiques, producteurs/organisateurs d'événementiels ... Sous un autre registre, des initiatives entrepreneuriales (télétravailleurs, indépendants, artisans ...) nous montrent des acteurs s'efforcer de tirer parti de la proximité pour additionner leurs complémentarités, expérimenter des collaborations, mutualiser leurs moyens pour se positionner sur de nouveaux marchés ou optimiser leurs modèles économiques.

- des lieux de vie hybrides, à la fois marchands et non marchands (bistrot librairie, cafés, ...) jouent un rôle de booster de la dynamique valléenne. Ils proposent des espaces qualitatifs où l'on vient se poser, se distraire, donner libre cours à sa curiosité, accéder à des offres culturelles. Ils proposent un pas de côté, facilitent les passerelles et connections, les occasions de rencontres, relaient des initiatives, stimulent de multiples réseaux. En arrière-plan, ils (ré)inventent des modèles économiques innovants pour assurer un fonctionnement viable, tenir leur ambition et leurs projets

La vitalité associative avec comme condition l'innovation

Les associations constituent un des piliers de l'animation de la vie permanente, ce point a été mis en exergue lors de la journée Agora Pyrénées. Elles offrent des supports d'engagement citoyen, servent de cadre à un foisonnement d'initiatives, à une émulation de projets dans un large éventail de domaines : loisirs, sportif, social, culturel, entraide, citoyenneté, humanitaire, mémoriel, transition écologique ... Face au contexte d'incertitudes qui affecte la lisibilité de leurs trajectoires, elles assoient leurs modèles sur le recours aux bénévoles, la mobilisation des acteurs locaux, des partenariats plus larges. Elles font aussi le pari de l'innovation, ce qui invite à mettre l'accent sur les démarches de coproduction, coopération, mutualisation en lien avec d'autres partenaires. Ces sujets interpellent la manière dont les acteurs pourraient se projeter, agir efficacement et se coordonner en gardant leur identité. De ce point de vue, la journée Agora Pyrénées confirme que l'accompagnement de ces démarches est une condition de pérennité du dynamisme local : une démarche à investir !

Un terrain favorable à l'acceptabilité des changements

La journée Agora Pyrénées a mis le doigt sur un point qui, semble-t-il, souligne une différence entre ce qui peut se jouer ici (en tout cas tel qu'il a pu être appréhendé à partir des éléments examinés en laboratoire) et ce qui peut parfois être observé dans d'autres vallées pyrénéennes où le renouveau s'inscrit dans des contextes moins fluides, cristallise parfois défiance ou hostilité, incarne des formes qui sont l'objet de tensions ou qui rencontrent des oppositions. L'acceptabilité des changements paraît ici figurer comme un atout, ce qui ne signifie pas que tous les projets ou démarches se développent en harmonie, sans freins, obstacles, conflits, ni même avec un accueil à géométrie variable. On peut poser cette hypothèse : le territoire apparaît comme d'autant plus réceptif aux initiatives de revitalisation qu'il porte une vision d'aménagement du territoire et de développement endogène. Les initiatives sont d'autant mieux acceptées qu'elles s'inscrivent dans cet arrière-plan, qu'elles font écho et entrent en résonance avec cette perspective.

- D'un côté, les choix « made in Val d'Azun » affichent une vision « contracyclique » des politiques d'aménagement du territoire : à contre-courant des tendances lourdes qui affectent les territoires de montagne et ceux de faible densité. C'est ce que montrent par exemple les actions promues pour enrayer l'affaiblissement des services de proximité et des commerces essentiels, le positionnement sur le volet touristique (« promotion d'un modèle 4 saisons », adaptation au changement climatique), les priorités données à la vie permanente. Elles portent toutes ce credo : c'est la vitalité qui construit l'attractivité !

- De l'autre, le développement endogène paraît inspirer le modèle de création de richesses dans la vallée. D'une certaine manière, la dynamique d'aujourd'hui suit le fil des réussites emblématiques d'entreprises du Val d'Azun : elles ont montré la voie, crédibilisé l'intérêt des stratégies d'ancrage, de mobilisation des ressources et des forces du territoire.

Ce cadre compte dans l'acceptabilité des projets. On pourrait considérer que ce qui s'invente aujourd'hui se greffe sur :

- une culture de résistance, ouverte à l'innovation et réceptive à l'accueil,
- une conscience partagée quant à la nécessité de mettre en place une infrastructure (équipements lieux de vie...) servant de base à l'essor de projets,
- une conviction : seul un engagement collectif fort et résolu est à même de tenir cette trajectoire.

L'accompagnement et la mobilisation des acteurs locaux

S'agit-il d'une illustration de l'acceptabilité des projets et de la réceptivité du territoire aux démarches de transition? En tout cas, les échanges ont souligné cette dimension à moult reprises lors de la journée Agora Pyrénées : l'accompagnement que l'on trouve ici est une pépite et il fait la différence ! Vraisemblablement, c'est un des ressorts des réussites.

*« On n'en serait pas là sans cet accompagnement... je ne vois pas comment on aurait fait »
« On sait à qui parler, on est identifié, on n'est pas anonyme, on a de l'écoute et de la réactivité ».*

Fondé sur la proximité, il ouvre sur la confiance et installe un lien fort. C'est un service à forte valeur ajoutée pour les porteurs de projet. Un relais précieux pour détecter des opportunités, un sésame pour ouvrir les portes, rendre les choses possibles, faciliter les démarches, débloquer des situations, mais aussi pallier les découragements, aider à revisiter les projets, rebondir, lancer de nouvelles initiatives, s'engager dans des démarches qui n'étaient pas envisagées ou imaginées au début ...

Cet accompagnement peut embarquer de multiples acteurs et cercles informels qui font la société locale : voisins, habitants, propriétaires de foncier ou d'immobilier, employeurs, commerçants, associations citoyennes Les élus et leurs techniciens sont en première ligne car *« chaque cas compte et tout compte »*. C'est vers les élus que l'on se tourne en premier et ils sont en position d'écoute, d'information, de médiation, de relais, d'interpellation et d'orientation vers les bons interlocuteurs. Ils jouent un rôle déterminant dans l'acceptabilité des projets, une fonction de facilitateurs s'agissant de la mobilisation de la chaîne des financeurs (collectivités territoriales, services de l'Etat ...) ou des opérateurs techniques et administratifs. L'ensemble de ces démarches est un atout et, d'une certaine manière, c'est aussi une marque de fabrique du territoire.

.

3/ Regard sur les conditions de réussite et de pérennité

Peut-on occulter « ce qui ne va pas ou marche mal » ?

Cette réflexion enregistrée en fin de séance ne clôt pas le débat, elle l'ouvre ! Car elle remet le couvert sur les conditions qui pèsent sur le fonctionnement du territoire vécu. Difficile de faire son chemin devant les blocages qui pèsent sur le logement, la mobilité, l'accès aux services, au foncier, l'emploi du conjoint ... Autant de sujets qui figurent au fronton des priorités tant ils pénalisent les conditions de vie et freinent la capacité à se projeter.

La trajectoire du territoire est à l'épreuve face à la pression immobilière et à la sélectivité croissante des prix qu'elle impose, tandis que la rareté et la dureté du foncier limitent les possibles. Elle reste vulnérable devant les menaces qui affectent les services publics, les risques de déprise des commerces (qui ne peuvent compter sur la manne touristique pour fonctionner à l'année et qui restent soumis à des risques récurrents d'évasion/délocalisation). En toile de fond, la pérennité des financements -publics et privés- installe un contexte incertain.

Dans le même temps, nombre des qualités évoquées plus haut paraissent fragiles particulièrement s'agissant de l'accompagnement et de l'acceptabilité. Cette réflexion pose donc une alerte qui interpelle les conditions de conduite des transitions.

Quelques pistes ont été suggérées, notamment lors des tables rondes, invitant à ne pas subir et à explorer des voies capables d'inscrire pleinement le territoire dans le cap des transitions.

Faire valoir le projet territorial !

- Mettre l'accent sur la coordination territoriale

La question de l'accompagnement est un exemple illustrateur de cet enjeu. Car si comme on l'a vu, l'accompagnement est une des conditions des succès, il trouve ses limites lorsque le lien est l'affaire d'une personne plus que d'un collectif, lorsque le manque d'intérêt constitue un frein ou encore lorsque la mobilisation se heurte aux écueils du temps long ... Face à cela l'action collective constitue une voie féconde, comme l'ont souligné les Maires de la vallée lors de la journée Agora Pyrénées : le Val d'Azun propose sans doute une échelle d'action pertinente, à réactiver, pour coordonner les démarches d'accompagnement et asseoir la prise en compte des projets par les multiples parties prenantes. Le même type de chantier- la coordination à l'échelle valléenne- a été évoqué s'agissant de la dynamique associative.

- Ecrire le territoire en plein : une déclinaison valléenne des chantiers prioritaires.

Loin de prôner une vision en vase clos, déconnectée des enjeux de solidarité territoriale, ces chantiers prioritaires (le logement, les mobilités, le foncier d'installation ...) permettraient au contraire d'inscrire et de décliner les problématiques valléennes dans des échelles emboîtées (Communauté de Communes, Département ...). Ils seraient l'occasion de faire émerger des visions partagées des jeux de solutions, d'embarquer le plus grand nombre en associant étroitement les communes, les acteurs locaux, les réseaux de partenaires. Avec comme ambition de faire prendre en compte les besoins du territoire et de renforcer les capacités d'action.

Autant de petits pas pour coupler quête de vitalité et inscription du val d'Azun dans les transitions. Et aussi pour garder le flambeau : un territoire pyrénéen aiguillon, sachant accueillir et faire essaimer les initiatives.

Francis Pougnet

Sociologue

Membre fondateur de Place, coopérative conseil